

Lo borné

Autor(en): **Dénéréaz, C.-C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 39

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179435>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Un mot sur l'Asile des aveugles.

A l'occasion de la réunion, à St-Gall, au mois d'octobre prochain, de la Société suisse des instituteurs (société allemande), le comité a organisé dans cette ville une exposition scolaire, comme on l'a fait à Fribourg l'année dernière, lors de la réunion des instituteurs de la Suisse romande. Les résultats des diverses méthodes d'enseignement y seront mis sous les yeux du public, et pour étendre aussi loin que possible le champ d'investigation dans le domaine pédagogique, le comité organisateur a prié M. Hirzel, directeur de l'Asile des aveugles, de Lausanne, d'exposer, soit des travaux exécutés par les élèves aveugles, soit les méthodes par lesquelles l'habile directeur, dont chacun connaît le talent et l'activité, sait communiquer aux aveugles confiés à ses soins une foule de connaissances pour l'acquisition desquelles les clairvoyants ne croient pas avoir trop à leurs deux yeux.

M. Hirzel se propose d'envoyer à Saint-Gall un exemplaire complet de la Bible, imprimée à l'Asile, quelques exemplaires d'un livre élémentaire de lecture allemande, en usage dans les écoles des cantons de Zurich, St-Gall et Thurgovie, mais imprimé en relief à l'Asile d'après le système d'alphabet figuré dont se servent les aveugles, quelques ouvrages de vannerie et de travail sur bois, d'un rare fini, et enfin et surtout toute une série d'appareils que M. Hirzel a créés pour servir à l'enseignement de l'astronomie. Nous n'entrerons pas ici dans une description qui serait fastidieuse sans la vue — ou tout au moins, pour les aveugles, sans le contact — des objets ; nous dirons seulement que nous avons vu Edouard Meystre, l'intéressant aveugle-sourd-muet, dont M. Hirzel a si remarquablement développé l'intelligence et le cœur ; nous l'avons vu, disons-nous, prendre entre ses mains l'appareil représentant la terre dans l'une quelconque de ses positions par rapport au soleil, indiquer la saison à laquelle elle correspond, la longueur du jour à ce moment et démontrer par ses gestes expressifs qu'il comprenait parfaitement que, dans son mouvement de translation autour du soleil, la terre se déplace parallèlement à elle-même. C'est vraiment un beau spectacle que celui de cet homme, déshérité de la nature, qui assiste par la pensée au phénomène du jour et de la nuit que ses yeux ne peuvent contempler et qui se

rend un compte exact des causes qui président au changement des saisons, alors que tant de clairvoyants, avec la dixième, la centième partie de l'effort que doit développer Meystre, pourraient admirer les causes de tant de phénomènes dont ils voient chaque jour les effets.

Disons encore que le planétaire que M. Hirzel se propose d'exposer est digne d'être remarqué, non seulement par l'idée ingénieuse sur laquelle il repose, mais encore par le fini de son travail, dû complètement aux mains habiles de Meystre, qui, chacun le sait, manie le tour comme peu d'hommes peuvent le faire. Une boule creuse, en bois, est réduite à une si faible épaisseur qu'elle en est transparente ; les divers mouvements auxquels doit se prêter l'appareil s'effectuent avec une précision étonnante.

M. Hirzel, dans sa méthode d'enseignement, cherche à développer simultanément chez ses élèves la gymnastique de la main et celle de l'intelligence ; c'est en réalisant matériellement pour eux les idées fondamentales de notre système planétaire qu'il parvient à faire comprendre à ses jeunes aveugles l'admirable mécanisme de notre monde ; un fil à plomb leur donne l'idée de la verticale et la direction de l'attraction terrestre ; un disque perpendiculaire au fil à plomb amène la notion d'horizon et ainsi, de proche en proche, ces pauvres malheureux, heureux sous la paternelle direction d'un tel maître, peuvent goûter aux jouissances que procure le savoir.

S. C.

Lo borné.

L'autro dzo, vai lo grand borné,
Onna troupa dé buïandairés
Ein laveint la buïa à Cuéné
Médiront dé millé manairés
Du lo matin tant qu'à la né.

« Lo syndico s'est soulâ hiai,
Dese iena dé cliïa coumarés,
Ye s'est fotu bas dé son tsai
Ein passeint dévânt tsi sé frarés.
Sa féna que lo vâi veni
L'âi dit : Té vouaïquie villhe gogne !
Mâ s'n'hommo repond : Fâny....
Crâi mè, ne mè tsertse pas rogne.

» Vouaiti-vâi lo grand Samuïet
Que passé decouté son père,
Dese la fêna à Tiennelet,
L'a z'u l'autra né s'n'affère,
Dein lo courti à la Gritton
Yô l'étâi z'u vairé sa mia
L'a reçu on coup dé chaton
Dâo vôlet à la Gamalia.

» La Suzet âo municipau
A biô fêrè s'n'orgolliâose
Dese la Lisette âo martsau,
Le va sé trovâ bin penâose;
Le crâi que Dâvi âo régent
La vâo mariâ st'âo veneindze;
Mâ on m'a de qu'avoué la Grand
Dâvi sé fâ épâo demeindze.

» Sède-vo, dit la fêna Crot
Que lo menusié a dàì dettés
Ye dàì ceint francs, et n'est pas tot
On dit que bâi bin dàì quartettés;
Quoui l'arâi de, quoui l'arâi cru,
Et sa fêna que fâ la dama,
Porriens bin fêrè betetiu,
Tant pis por li et por madama.

» Ai-vo vu la quinna façon
Avâi avoué sa crinoline
La fêna à Dzozet lo maçon.
Et poui sa granta Caroline!
Adon! dité-me vâi ou pou:
On tsapé!.... C'est on fônd dé bēna;
Compto bin que clliâo dzeins sont fous,
Atant lo Dzozet qu'est sa fēna.

Enfin l'ein deziront bin tant
Que y'en avé mô ai z'orollhēs,
Se le botsivont on instant,
Le caressivont lé botollhēs.
Lo mâidecin vint à passâ:
« Dé iô vint te? — Ne lo sé diéro,
— Dé iô ye vint? Sèdè vo pas?
Ye vint dé tsi lo Secretéro.

» Attiutâ mé don on momeint,
Vo z'ein vu racontâ dé iēna;
Vo sèdè que stu tsautein,
Quand le reveniâi de Losena
La fēna à noutron greffié
Avâi prâi frâi, se dit lo mondo;
Eh! bin, tot cein n'est pas veré,
L'ein ont meintu, vo z'ein repondo.

» L'autra né, après mon soupâ
Ye su z'ûa tsi ma vesena
Et n'ein vu lo mâidzo eintrâ
Tsi la Greffiēre, à la cousena.
N'ein montâ su on tsai vouaisu
Vai la fenêtr'â la Greffiēre,
N'ein attiutâ et n'ein oïu,
Ma fâi dàì bin poetés s'affērēs.

» Lo mâidzo parla dé douleu,
L'a de on mot!... — Quoi!... un mot sâle?
(Quinna vergogne, quīn malheu!)
Oï.... l'a de: rumatis mâle.
Te possiblîo! que mé su de,
Pâo-t-on! na, ne pu pas lo crairé
L'est portant cein. Quoui l'arâi de!....
Enfin pe tâ on vâo prâo vairé.

» Cein ne sarâi pas vergognâo
Se cir'on rumatis fēkala,
Mâ l'est on mâlo; l'est d'âo bio!
L'histoire, ma fâi, n'est pas balla.
N'ein aré jamé cru atant,
Et vo? Jeannette ma vesnna,
— Mé non pllie. C'est coumein dit Djan:
Ne faut pas dzudzi su la mena. »

C.-C. DÉNÉRÉAZ.

AVIS AU PUBLIC

Pour cause de réparations urgentes, le

SERVICE DU HAUT-LAC

sera, à partir du JEUDI 19 septembre, interrompu
jusqu'à nouvel avis.

Vous ne sauriez croire la stupeur dans laquelle ce simple *Avis au public*, placardé dans nos rues et publié dans nos journaux, a plongé la population de notre ville. De quoi s'agit-il? Personne ne le sait! — Le *Service du Haut-Lac*! De quel lac? — Le Léman, probablement. — Mais il n'a ni haut ni bas. Veut-on parler de la partie du lac la plus rapprochée de Villeneuve? Mais alors, où commence le haut du lac? A Vevey, on peut à la rigueur appeler « haut-lac » la portion comprise entre Vevey et Bouveret; mais à Cully, ce sera de Cully à l'embouchure du Rhône; à Ouchy, le haut du lac commence à Ouchy; à Genève, le haut du lac, c'est le lac tout entier. Je ne sais si le placard a dépassé la limite de Lausanne, mais en supposant qu'il ne s'adresse qu'à nous et que le haut du lac doit être la partie comprise entre Villeneuve et la ligne droite Ouchy-Evian, qu'est-ce que ces réparations? Que répare-t-on? Je me le demande! Ce ne sont pas les bateaux, car ils n'ont certainement pas tous sauté à la fois, et d'ailleurs, cela serait-il, pourquoi pourraient-ils continuer leur service dans le *bas-lac* quand ils ne peuvent le faire dans le haut. — Alors, serait-ce le lac? Qu'y fait-on? Veut-on le curer, le ramoner, doit-on changer le fond, serait-il percé? Vous le voyez, les questions se pressent en masse, et personne ne peut y répondre. L'affiche mystérieuse est là, comme l'annonce d'un danger vague, inconnu, terrible. Mais si on répare le lac, c'est à l'Etat à le faire; il y aurait une proclamation du Conseil d'Etat, des instructions adressées aux riverains; mais, rien!

Nous étions là quelques-uns à sonder cette impénétrable affaire, quand l'un de nous crut trouver le mot de l'énigme. Il s'agirait, paraît-il, de changer